

Visions du Réel au-delà du festival

Chaque année en avril, Nyon ouvre ses écrans au documentaire. Mais, entre deux éditions, Visions du Réel s'investit à l'étranger dans divers projets et rencontres qui prolongent la mission du festival: séminaires, projections et ateliers avec réalisation de films à la clé au Japon, en Palestine, en Israël ou au Cambodge.

Comme la plupart des festivals, Visions du Réel rayonne au-delà des quelques jours de projections et de débats organisés chaque année à Nyon. Aux délocalisations de rigueur (à la Cinémathèque suisse, au Sputnik de Genève, au Filmpodium de Zurich et pour la première fois dans le réseau de Cinélibre) s'ajoutent une case mensuelle à la TSR, une participation au Prix du cinéma suisse et au Fonds visions sud est (voir CB avril 2005) et d'autres collaborations ponctuelles: projet vidéo avec le Museum für Gegenwartskunst de la Migros à Zurich, exposition de cinéastes photographes au Musée de l'Élysée à Lausanne, etc.

Au gré de ses voyages de prospection, Visions du Réel cultive aussi les échanges internationaux mais, comme le souligne son directeur Jean Perret, dans une optique qui outrepassa la simple opération de collecte des films et de promotion: «Aller présenter le festival, c'est un peu court. Nous avons envie de partager une réflexion sur le cinéma du réel, qui est un peu différent de l'idée que les gens se font du documentaire. Ce qui est passionnant, c'est de faire circuler les films, les gens et les idées.» Conférences, débats, séminaires et projections viennent ainsi étoffer une représentation à l'étranger qui va parfois donner naissance à des collaborations fructueuses: «C'est dommage d'aller à l'autre bout du monde pour repartir avec trois films sous le bras. Puisque nous sommes sur place, autant prendre un peu plus de temps et développer de vrais projets avec nos partenaires», explique Jean Perret.

Collaboration festivalière

Tout commence donc sous les auspices des échanges avec les manifestations qui composent son réseau. En 2000, Visions du Réel accompagne les premiers pas du Festival de films documentaires du Cap, en Afrique du Sud. Et Jean Perret se découvre une mission: «Pour certains festivals, nous jouons le rôle de <consultant> ou de <parrain>, de répondant, de collègue qui peut donner un coup de main.» Nyon partage ainsi son savoir-faire et sa réflexion sur le cinéma du réel là où la culture du documentaire sous ses multiples déclinaisons est encore balbutiante. Ces rencontres offrent dès lors l'occasion de passer de la théorie à la pratique. Initiateur ou partenaire, Visions du Réel s'investit en effet dans des ateliers qui débouchent sur la réalisation de films. En participant aux Swiss-Palestinian Encounters, Jean Perret est séduit par un projet de Nicolas Wadimoff (voir CB septembre 2004). Sur le thème «My Home», cinq cinéastes palestiniens initiés au cinéma du réel tournent des films qui seront ensuite montrés à Nyon en leur présence. Au passage, Visions du Réel déniché de jeunes auteurs inconnus et enrichit son programme, mais l'échange ne s'arrête pas là et chacun y trouve son compte: «Le festival est un lieu de rencontres professionnelles où les cinéastes sont accueillis et présentés à des producteurs au marché international Doc Outlook, invités à des débats sur des questions esthétiques ou de production», précise son directeur.

Aux quatre vents

Jean Perret réédite l'expérience en Israël avec un séminaire au Sapir Academic College, dont le département cinéma s'impose actuellement comme l'un des plus dynamiques, et avec un programme de films suisses au South Film Festival. Aussi sollicité comme expert à des séances de pitching où des étudiants des écoles de cinéma israéliennes défendent leur projet, il promet en guise de prix une invitation à Nyon pour le lauréat. Une formule reprise dans le cadre du Festival documentaire de Buenos

Aires. Le directeur rejoint par ailleurs le jury du Festival de Beyrouth, «une manifestation dont le marché commence à se développer et qui pourrait devenir un centre intéressant pour le cinéma arabe» (voir brève cicontre). Et le Festival de Taiwan souhaite accueillir une sélection de films vus à Nyon, dont ceux du vidéaste polonais Artur Zmijewski à l'affiche en avril dernier.

Au Cambodge enfin, Visions du Réel prend part à un projet du cinéaste Rithy Panh, habitué du festival invité aux Ateliers de sa dernière édition, qui va fonder à Phnom Penh un Centre de l'audiovisuel. Le réalisateur de «S21, la machine de mort khmère rouge» entend constituer une archive de films – la question du génocide étant bien sûr au coeur de cette initiative – mais aussi former une nouvelle génération de cinéastes engagés à développer une mémoire audiovisuelle et à témoigner des réalités actuelles du pays. «Nous travaillons avec Joëlle Comé, de Lago Film, à la conception du premier séminaire – un cours sur le cinéma du réel – et au lancement de projets de courts métrages qui seront présentés à Nyon en avril prochain», explique Jean Perret. Autant d'opportunités de développer ainsi le réseau de Visions du Réel, qui place ses pions en Iran, au Chili, en Colombie ou encore aux Etats-Unis (Sundance). Sans oublier le Japon, où des films autobiographiques suisses et japonais ont été projetés au Festival de Yamagata et à Kyoto en 2005, puis cette année à Nyon.

Une «Maison du Réel»

Si Nyon accueille donc les films nés de ces nombreux échanges, il faut dire que Visions du Réel joue aussi un rôle d'ambassadeur du septième art helvétique dans les festivals internationaux, comme le rappelle son directeur: «Nous sommes un peu les <commis voyageurs> du cinéma suisse. Partout où nous allons, nous essayons de montrer des films suisses en présence des cinéastes.» L'aura du festival, du cinéma du réel et de la production nationale se confondent ainsi dans le cahier des

charges de Visions du Réel. Les projets du festival en terre helvétique, patrie du documentaire, témoignent également de cette convergence. Jean Perret souhaite d'ailleurs leur donner un toit: «On parle depuis quelques années d'une <Maison du Réel>, un pôle d'excellence au rayonnement international qui regrouperait différentes activités annexes et connexes du festival - et demain l'édition de DVD, des résidences pour cinéastes ou une médiathèque. Laurent Toplitsch, du Zinéma de Lausanne, a par ailleurs l'intention de développer en Suisse romande un petit réseau de salles indépendantes dont nous pourrions devenir partenaire en créant un cinéma à Nyon. On peut tout imaginer, mais nous manquons de bras et de moyens pour réaliser toutes nos idées.» Un tel édifice impliquerait effectivement des fonds dépassant de loin les ressources du festival. Une ambition démesurée? On pourrait en dire autant de ses initiatives internationales, mais Visions du Réel a su trouver des financements complémentaires en travaillant avec le Centre de compétence pour la politique étrangère culturelle du Département fédéral des affaires étrangères, Swiss Films, les ambassades et bien d'autres partenaires. Point d'ancrage d'une manifestation dont la sphère d'influence s'étend désormais aux quatre coins du monde, cette «Maison du Réel» fait sens: Visions du Réel aurait ainsi des racines et des ailes.

Mathieu Loewer